

Udi Levy

Une lecture entraînante

I / 2 — Die Drei 6-2025 — Thème principal : Saints / Livres

À propos de l'ouvrage de Regine Bruhn : « Karl König »(*)

Karl König occupe une place à part parmi la première génération de ceux qui, immédiatement après la mort de Rudolf Steiner, s'attelèrent à mettre en œuvre ses idées et ses intentions : Juif viennois, médecin, réfugié, artiste, scientifique, enseignant spécialisé, animateur communautaire et anthroposophe, la vie de Karl König fut marquée par des hauts et des bas, des succès et des échecs, des contradictions et des polarités qui, au sens goethéen du terme, s'intensifièrent. Sa biographie est caractérisée par les tâches, tant extérieures qu'intérieures, spirituelles et quotidiennes, qu'il s'est fixées malgré les obstacles et les circonstances difficiles.

Cette nouvelle biographie récemment publiée n'est pas la première consacrée à cette personnalité aux multiples facettes, véritablement exceptionnelle et parfois tragique. Que l'on prenne l'une d'elles, signée Hans Müller-Wiedermann et intitulée « *Karl König – Eine mitteleuropäische Biographie / Karl König – Une biographie d'Europe centrale* » (Stuttgart, 2016), celle-ci compte plus de sept cents pages. Certaines, très détaillées, s'adressent à un public spécifique, comme les adeptes du mouvement Camphill et des approches anthroposophiques de la pédagogie curative et de la thérapie sociale. Ce livre-ci, en revanche, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux biographies de personnes animées d'une profonde spiritualité. Il retrace un parcours de vie affranchi de tout bagage idéologique. L'auteure parvient à captiver le lecteur par un style posé, factuel et d'une fluidité remarquable, l'entraînant au cœur de cette histoire et le guidant tout au long de son récit – une biographie qui illustre nombre des horreurs et des espoirs du 20^{ème} siècle. J'admets que ma lecture est également marquée, voire influencée, par des considérations personnelles. Mes racines familiales plongent elles aussi dans le milieu des Juifs viennois qui, à l'instar des König, défendaient l'anthroposophie, et mon propre parcours professionnel m'a conduit vers la thérapie sociale anthroposophique. C'est peut-être pour cela que je ne suis pas assez objectif en tant que critique. Néanmoins, je suis convaincu que ce livre touchera un public bien plus large que celui des seuls lecteurs anthroposophes.



Karl König naquit le 25 septembre 1902 à Vienne, au sein d'une famille juive pratiquante. À cette époque, la vie culturelle vien-

noise était fortement marquée par la présence de quelque 200 000 Juifs, qui représentaient plus de 10 % de la population de la ville. Neuf mois avant sa naissance, le cinquième Congrès sioniste se tint à Bâle, où des étudiants russes en Suisse exprimèrent une vive opposition à l'initiateur du congrès, le Dr Theodor Herzl (1860-1904), lui aussi Viennois. Ils insistaient sur la promotion de la culture juive, contrairement à la volonté de Herzl de créer un État juif. La famille König appartenait à un groupe en cours d'assimilation culturelle et considérait l'Autriche-Hongrie, la monarchie des Habsbourg, comme sa patrie. Comme la plupart des Juifs viennois, ils n'étaient nullement inspirés par le sionisme. Karl König lui-même éprouva très tôt une aversion pour le culte juif et, d'abord en secret, il se tourna vers le christianisme. Parallèlement, il était socialiste et avait développé un sens aigu de la justice sociale.

Fondateur en marge & de communautés

König est né avec une malformation du pied, un handicap qui l'accompagna toute sa vie durant. Adulte, il ne mesurait que 1,52 m. Sa rencontre avec l'anthroposophie eut lieu du vivant de Rudolf Steiner, bien qu'il ne l'ait jamais rencontré personnellement. Il étudia la médecine et se consacra à une approche de l'art de guérir à la fois spirituelle et anthroposophique. Toutefois, cette biographie n'a pas pour vocation d'être trop brève. Je souhaite simplement ici mettre en lumière quelques traits marquants de cette vie impressionnante, complexe, controversée et aussi tragique, telle que décrite dans cet ouvrage.

Karl König était une personne en quête spirituelle ; dans l'anthroposophie, il découvrit une voie directrice qui correspondait à son aspiration à la transcendance. Cependant, il était aussi socialiste, juif et, par l'intermédiaire de son épouse, profondément influencé par les *Frères moraves* et leur fondateur, le comte Nikolaus von Zinzendorf (1700-1760), et par leur conception évangélique et piétiste d'une communauté religieuse chrétienne. Dans les années qui suivirent la mort de Steiner, sa recherche d'une « impulsion sociale pastorale et médicale » (p. 75) le mit en conflit avec la manière dont l'anthroposophie était représentée par le Goethéanum.

Il a souvent perçu la réorientation qui en découlait comme un repli sur un certain fondamentalisme spirituel et social. Par exemple, il osa aborder, lors d'une conférence au Goethéanum de Dornach, le récit de la création dans l'Ancien Testament, la Vierge Sixtine et la sexualité. En 1932, il fonda une école gratuite de travail social à Eisenach. On y organisait des débats sur des sujets d'actualité dans les domaines de la prostitution, la sexualité, l'avortement, les questions de genre, la criminalité et la violence (voir p. 72). Ces sujets étaient alors carrément tabous au Goethéanum. En conséquence, il fut exclu de la Société anthroposophique.

Karl König était en contact étroit avec Ita Wegman. Il rencontra sa femme à Arlesheim, à la clinique que Ita Wegman dirigeait, et le couple s'installa en Silésie, où il géra un foyer d'accueils pour enfants handicapés. Il exerça également une activité médicale florissante. Puis, Hitler ayant pris le pouvoir total, la sécurité des König fut de plus en plus menacée. De plus, son activité médicale, conjugée à la gestion du foyer, était de moins en moins tolérée

(*)Regine Bruhn: *Karl König Ein Lebensbild / Karl König, Un portait de vie* Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 2025, 160 pages, 22 €.

par son personnel. Aussi, en 1936, il retourna à Vienne pour y ouvrir un cabinet.

Mais même demeurer dans sa ville natale devenait de plus en plus dangereux pour les Juifs, surtout après l'*Anschluss*, le rattachement au Troisième Reich, en mars 1938. Rétrospectivement, König écrivit à propos de la fin de l'ancienne Autriche : « *En tant que médecin, j'étais surtout préoccupé à cette époque par les suicides de mes patients. Ils allumaient le gaz ; se jetaient du dernier étage de leur immeuble ; prenaient de la morphine ou se tiraient une balle avec leurs familles. Un acte de désespoir entraînait un autre, et les « vainqueurs » faisaient tout pour alimenter cette épidémie de peur et de désespoir.* »¹ König lui-même et ses parents furent également touchés par la terreur.

À son retour, un groupe de jeunes gens se rassembla autour de König à Vienne. La plupart étaient des Juifs passionnés d'anthroposophie, tous contraints à l'exil par les nazis. König parvint à émigrer en Écosse, où le groupe se réunit, chacun racontant son histoire d'évasion. En 1939, ce groupe fonda près d'Aberdeen la première communauté avec et pour les personnes handicapées, qui s'installa définitivement un an plus tard dans le quartier de Camphill. König en fut l'initiateur et façonna la vie de la communauté. D'autres fondations virent le jour ; à ce jour, on en compte plus d'une centaine dans le monde.

Comme il défendait ses idées avec conviction, il arrivait que des conflits surgissent entre lui et des personnes aux opinions différentes. Souvent, ce sont ces mêmes personnes qui fondaient ensuite de nouveaux villages Camphill, plus éloignés. Dans la communauté, tous s'appelaient par leur prénom, à l'exception de König, toujours désigné comme « *Herr Doktor König* » (Docteur König). Il ne fut jamais pleinement intégré à la communauté. Pourtant, nombre de ses collègues témoignent de son écoute attentive et du fait qu'ils se sentaient toujours compris de lui.

Invitation à un examen plus approfondi

König était un scientifique perspicace et avisé, capable – qualité encore rare alors dans les cercles anthroposophiques de l'époque – d'intégrer des idées étrangères à sa compréhension des sciences progressistes et d'en reconnaître l'enrichissement pour la perspective anthroposophique. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale, il a entretenu des relations avec plusieurs scientifiques allemands, dont certains se sont révélés par la suite être des partisans de la loi du régime nazi pour la « prévention des maladies héréditaires chez la descendance » (voir p. 159 et suivantes), notamment Hans Asperger et Ernst Kretschmer.

Malgré toutes ses activités de médecin, de fondateur de communauté, d'écrivain, d'époux, de père et d'artiste, König se sentait parfois très seul. « *Je ne parviens pas à surmonter ce malaise intérieur, et le doute et l'obscurité m'envahissent* », confiait-il : « *Je me sens comme un étranger parmi les gens* » (p. 166). Cependant, si certaines des aspirations sociales de König avaient trouvé grâce aux yeux des décideurs de la Société anthroposophique, son histoire tumultueuse riche en conflits eût sans doute connu un tout autre cours.

La biographie de Karl König est celle d'un réfugié. Il nourrissait de grandes idées sociales et fonda des communautés qui, tout en évoluant constamment, existent encore plus de quatre-vingts ans après. Pourtant, il ne parvint pas à concrétiser durablement ces idéaux de vie communautaire dans sa propre existence. Son mariage se dissipa également, du moins géographiquement. L'une des raisons de ses accès de mélancolie résidait peut-être dans le

fait qu'il avait enseigné ses idéaux d'une vie communautaire imprégnée de spiritualité et les avait projetés sur des communautés entières sans pouvoir les vivre lui-même. Il tenta de développer et de mettre en œuvre une vision du monde intégrative centrée sur l'anthroposophie de Rudolf Steiner, mais dans laquelle des influences aussi diverses que les sciences académiques, en particulier la médecine, les pratiques rituelles des *Frères moraves* et le judaïsme jouaient également un rôle important. Regine Bruhn démontre avec lucidité là où réussit cette fusion des visions du monde et là où elle échoua. Cependant, compte tenu des autres exigences de sa vie, une harmonisation complète lui eût difficilement été possible.



Karl König (1902–1966) dans ses dernières années

Il semble qu'il ait voulu faire la paix avec ses racines juives. Ces conférences constituent une tentative tragique, bouleversante et, en fin de compte, vouée à l'échec, de concilier sa propre biographie et la sombre histoire du 20^{ème} siècle par le biais d'une signification spirituelle. La science spirituelle, appréhendée d'un point de vue anthroposophique, et en particulier l'éducation curative qui en découle, postule que la vie présente d'une personne est aussi le fruit de causes qu'il convient de rechercher dans ses existences passées. König recommanda à son équipe, suivant le « Cours d'éducation curative » de Steiner (GA 317), d'étudier les biographies de figures historiques ayant dû surmonter des épreuves extraordinaires afin de mieux comprendre les difficultés rencontrées par ceux qui leur étaient confiés, et d'y trouver des pistes quant à leurs causes possibles – notamment en lien avec des énigmes comparables dans leurs propres biographies. Karl König lui-même dut affronter précisément de tels obstacles. Son histoire personnelle, sa biographie telle qu'elle est présentée ici, est un excellent sujet pour une étude aussi approfondie : « *Cherchez dans votre propre être : / Et vous trouverez le monde ; / Cherchez dans les mécanismes du monde / Et vous vous trouverez vous-même* »,² écrivait Rudolf Steiner dans une citation destinée au poète Hans Reinhart. Regine Bruhn mérite d'être saluée pour avoir rendu cette vie émouvante et riche en nuances accessible à un large public, dans un style totalement dénué de toute visée idéologique. Une lecture captivante pour les passionnés de biographies.

Die Drei 6/2025. (TDK)

Udi Levy, né en 1952, a travaillé comme enseignant spécialisé et assistant social en Israël – où il a contribué à la création de la communauté villageoise « Kfar Rafael » près de Beer Sheva – et comme directeur d'un institut en Suisse.

¹ Karl König : *Meine zukünftige Aufgabe – Autobiografische Aufzeichnungen und lebensgeschichtliche Zeugnisse / Ma tâche future – Notes autobiographiques et témoignages biographiques*, Stuttgart 2008, p. 138.